L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 JANVIER 1879. 52me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.
NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 12 JANVIER 1879.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN (LUNDI.

Par H. Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

La République française.

Le nuage qui s'était élevé du côté de Tunis, vient de se dissiper. Tout autour de la France, l'horizon est clair, sans le moindre point noir. C'est donc sans aucun sujet de préoccupation immédiate à l'extérieur, que la république française entre dans cette seconde phase de son existence, où, affranchie de l'opposition systématique de l'une des deux Chambres, elle va pouvoir procéder à sa consolidation et établir les assises destinées à assurer sa permanence.

Comme l'a dit M. Gambetta dans le discours dont nous avons reproduit les passages principaux, c'est l'ère des difficultés qui commence. Attaquer des adversaires par leurs côtés faibles et les déloger du pouvoir est, en effet, une tâche plus facile pour un parti que celle de se mettre lui-même à l'abri des attaques, une fois qu'il a conquis le pouvoir. Tout, cependant, sourit, en ce moment, au parti républicain, qui peut se flatter d'avoir été aussi bien servi par les fautes de ses adversaires que par une fortune extraordinaire dans la succession des évènements.

La république établie révolutionnairement le 4 septembre 1870, avait assumé la tâche bien lourde de continuer une guerre imprudemment commencée, et elle avait sa part de responsabilité dans les conditions onéreuses de la paix, résultat de la défaite. Comment a-t-elle pu survivre à cette responsabilité, aggravée par le terrible et à jamais lamentable épisode de la Commune, alors que le pays venait de confier ses destinées à une chambre royaliste armée de pouvoirs souverains, c'est là un de ces merveilleux phénomènes historiques dont la philosophie ressort déjà aujourd'hui et qui a servi à l'accomplissement d'une évolution complète dans la société française.

Cette minorité républicaine de 1871, qui s'obtenait que grâce aux jalouses dissensions des partis monarchiques, la proclamation de la république par une seule voix de majorité, est arrivée graduellement à une prépondérance écrasante dans les deux Chambres. Les autres partis se sont pour ainsi dire fondus peu à peu, emportés par le courant populaire qu'ils essayaient vainement de remonter.

Pour la première fois, depuis neuf ans, la république se trouve réellement assise sur des bases constitutionnelles. Accablés par leur dernière défaite, ses ennemis sont réduits momentanément à l'impuissance. Le parti républicain est maître de la place, où il a les coudées franches. Mais, si enivré qu'il puisse être de ce résultat qui a dépassé ses espérances, il ne doit pas se laisser aveugler par le succès. Les ennemis dont il a eu si facilement raison parce qu'ils étaient divisés, vont se trouver réunis dans un rôle commun d'opposition. Ce serait une erreur que de les dédaigner à cause de leur faiblesse numérique. Sous l'Empire, les républicains ont commencé par être cinq seulement et ces cinq ont enfoncé le premier coin dans cet arbre impérial que Napoléon III croyait si solide et dont la chûte a été si soudaine et si éclatante.

Le parti républicain doit donc se garder avec soin de commettre des fautes que ne manqueraient pas d'exploiter ses adversaires, vaincus mais non désarmés. M. Gambetta a le sens vrai de la situation ; il l'a exprimé en termes clairs et éloquents. Mais il est un danger qu'il a signalé et qui est le plus à craindre de tous pour les républicains. Ce danger c'est la désunion, car la désunion peut surgir de ce côté défectueux de la Constitution qui ouvre la porte aux convoitises et aux compétitions.

L'introduction dans la Constitution républicaine du parlementarisme a été, nous le savons, une garantie prise contre le pouvoir exécutif, mais, au moment où ce dernier n'est plus à craindre, apparaît le danger de ce système qui permet aux représentants et aux sénateurs d'engager cette guerre des portefeuilles qui n'a presque jamais d'autre but que la satisfaction des ambitions personnelles, sans aucune utilité pour le pays. Si les majorités républicaines de la Chambre et du Sénat sont assez sages pour étouffer toutes les velléités ambitieuses qui se produiront dans leur sein, elles éviteront le plus grave écueil que la république ait à rencontrer au début de la nouvelle voie dans laquelle les élections du 5 janvier l'ont fait entrer.

Il faut également que les républicains se gardent, par haine ou par crainte des hommes du régime déchu, de porter atteinte aux admirables organismes qui sont les forces vives de la France : à l'inamovibilité de la magistrature, à la hiérarchie administrative, à l'organisation de l'armée.

Qu'ils jettent les yeux sur la république américaine tant vantée et qu'ils comparent la magistrature, l'administration et l'armée dans les deux pays, et ils reculeront devant tout bouleversement qui produirait dans leur pays l'état chaotique et incohérent et l'anarchie, dont les déplorables effets ne se font que trop sentir dans notre république. Qu'ils réforment donc les abus sans détruire l'organisme qui, depuis le commencement de ce siècle, a servi à faire de la France, un pays prospère, bien administré et bien policé.

Le champ des réformes utiles et profitables est assez vaste pour que le parti républicain puisse y employer son activité, son énergie et sa vitalité. Mais autant il peut accomplir de bien par un travail patient et persévérant, autant il peut compromettre son succès et les destinées de la France, par un emploi imprudent de la hache révolutionnaire. Un pas immense a été fait depuis huit ans; une seule chute, une seule erreur peut causer un mouvement de recul plus considérable et faire avorter l'essai loyal et libre que la France va pouvoir réellement faire de la forme républicaine de gouvernement.

Grande vente de marchandises sèches — Nous publions dans une autre colonne de ce numéro une annonce de la maison M. L. Byrne & Co., établie rue du Canal, No 163, annonce qui vaut la peine d'être lue. Cette maison, réputée pour ses annonces de la nature de celle-ci, vient de faire une exposition de marchandises sèches d'hiver à des prix d'une telle grande réduction en dépassant à l'indépendance toute somme que et à l'époque annoncée de la vente. La maison Byrne & Cie. s'est toujours distinguée des autres par l'indépendance bien vraie qu'elle a pris vis-à-vis des marchandises, qui, des mêmes, peuvent dépasser les prétentions du public qu'elle annonce. Nous publierons prochainement un compte-rendu des transactions de cette maison, dans toutes les parties du pays.

Fabrique Anderson (Cette fabrique de chaussures, située rue Perdido, 156, est une des meilleures de la Nouvelle-Orléans. Elle s'applique que d'excellents matériaux et des ouvriers de première ordre. Les chaussures de la fabrique Anderson, seront pour dames, enfants, hommes et jeunes gens, et seront, sans faut, satisfaites et tout comme on a vu de manière à répondre à tous goûts. Mais ce qui prouve que tous les articles que produit la fabrique Anderson méritent la faveur du public, c'est le nombre d'ouvriers qui sont employés dans cet établissement. (Ce nombre est considérable.

Ombres pour dévoiles remplis avec célérité par Hy J. Montagnet, 6 rue Carondelet.

SOCIÉTÉ HOWARD.

Nous avons reçu hier soir le rapport de la Société Howard de la Nouvelle-Orléans pour 1878. Nous aurions voulu tout citer, mais le temps et l'espace nous manquent, nous devons nous borner à une rapide analyse.

Une préface rappelle l'origine de la Société Howard, incorporée dans l'hiver de 1841-42 et réincorporée en 1867. Elle indique l'objet de la Société en citant l'article II qui porte : "l'objet de cette Société sera de soulager les malheureux et les malades pendant les épidémies;" et elle se termine ainsi :

Finalement, dans la Société Howard, il n'est question ni de secte, ni de nationalité, ni de politique ; on s'en parle et on n'y pense en aucune façon. A son bureau ont siégé comme frères dans un sentiment commun d'humanité et de sympathie pour les souffrances de leurs semblables, des juifs et des libres penseurs, des catholiques et des protestants, des étrangers et des natifs, tous unis par un désir commun de faire du bien dans la limite de leur pouvoir et de remplir fidèlement la mission qui s'impose à eux quand ils sont appelés à travailler dans le champ qu'ils ont choisi.

Après la reproduction des appels si bien déjà connus et de la résolution de remerciements votée par la société Howard et qui a été également publiée dans nos colonnes, vient le rapport proprement dit de la société pour 1878.

C'est le 16 août que la société a publié son premier appel ; et, le 17, sans un sou dans sa caisse, elle a commencé son œuvre de philantropie. Les chiffres suivants diront ce qu'a été cette œuvre ; nous ne croyons pas nécessaire de rien ajouter à leur éloquence.

D'après les rapports des membres pour les districts séparés et des comités de secours établis dans le 5e et le 7e districts, le nombre des malades qui ont reçu les soins de la Société s'élève, pour toute la ville de la Nouvelle-Orléans, à 21,244— répartis comme suit sous le rapport de la nationalité : Etats-Unis 6218, Angleterre 365, France 965, Allemagne 1521, Irlande 2079, Italie 529, Ecosse 113, Espagne 100, natifs 8146, inconnus 1032, &c., &c ; et sous de le rapport de la race : gens de couleur 5,132, blancs 16,112.

En dehors de la Nouvelle-Orléans, des évaluations approximatives portent à 11,750 le nombre de ceux qui ont bénéficié des contributions reçues par la société.

Les malades n'ont pas seuls profité des secours de la société ; leurs familles ont été aussi l'objet de son attention, et c'est être modéré que d'évaluer à 60,000 le nombre des personnes aux besoins desquelles la société Howard a pu pourvoir, grâce à la munificence des dons qu'elle a reçus.

Ses recettes totales se sont élevées à.....$383,449.93

somme dans laquelle sont compris les envois suivants : de Liverpool et de Londres $7,875.00, de Paris et de France $4,780.96, de la Havane $1,009.13. Les dépenses jusqu'au 16 décembre s'élevaient à $380,185.83.

Les chiffres, dit avec raison le rapport, réfutent pleinement les accusations et les critiques portées contre la société, d'avoir fait des distinctions de nationalité, de race ou de croyance. Toute demande inscrite sur les ardoises placées aux endroits indiqués dans tous les journaux, recevaient l'attention immédiate du membre préposé au district.

Le rapport rend justice à tous ceux qui ont donné leur concours à la société et se termine par de chaleureux remercie ments à l'adresse des donateurs qui lui ont permis d'accomplir une œuvre de charité, dont on ne saurait mesurer la grandeur.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.—Les lecteurs de l'*Abeille* savent déjà que le concours littéraire ouvert en 1878 par l'Athénée Louisianais, pour les écrivains de langue française, a produit d'heureux résultats, puisque dix-neuf manuscrits ont été présentés au concours. Les prix seront décernés dans une solennité qui aura lieu samedi prochain 18 janvier, à sept heures et demie, à la salle Grunewald.

Comme on le verra par le programme que nous publions plus loin, la séance comprendra une allocution par le président, M. le Dr Armand Mercier, l'historique du concours et le rapport de la commission d'examen par le Dr Alfred Mercier. Les deux manuscrits couronnés seront lus, le premier par M. Felix Limet, le second par M. André Burthe. Après la lecture de chacun des manuscrits, l'enveloppe contenant le nom de l'auteur sera ouverte par le président et le nom du lauréat sera proclamé. Quelques morceaux de pianos serviront d'intermèdes.

On ne sera admis à assister à la séance que sur la présentation d'une lettre d'invitation. Les personnes qui désirent en obtenir devront s'adresser à l'un des membres de l'Athénée. Nous pensons que cette solennité qui est une innovation à la Nouvelle-Orléans, excitera un vif intérêt dans la population de langue française et que les invitations dont le nombre est forcément limité, seront très recherchées.

BAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.—C'est toujours un évènement que les familles de notre nombreuse colonie française et pour la jeunesse dansante que l'annonce du bal que donne la Société française de de bienfaisance et d'assistance mutuelle, car, ces bals ont une grande réputation. On sait qu'ils sont exempts de l'ennui, d'une trop rigoureuse étiquette, et en même temps caractérisés par l'ordre le plus parfait, une grande cordialité et une franche gaieté. Cette année, le bal de la société aura lieu le samedi, 1er février, à la salle St-Patrick. Nous rappelons aux directeurs qu'il y a réunion tous les vendredis à 7 heures du soir à l'asile.

Un Baume supérieur.—Ce baume, préparé par M. B. Laplace, pharmacien, rue des Champs-Elysées Nos 23 et 25, est devenu célèbre sous le nom de Baume pectoral aux navets indiens. Il possède des propriétés extraordinaires et guérit complètement les rhumes, les bronchites, les catharres, les maux de gorge et de poitrine et toute espèce d'affections de poitrine. Il est généralement employé avec grand succès contre la coqueluche, et le soulagement qu'il procure tout d'abord est vraiment merveilleux. Il se vend dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne. Nous invitons les personnes qui souffrent de la poitrine à l'essayer.

Bazar de Shilling.—Le bazar de modes de Shilling, situé rue du Canal 159, contient un stock varié, choisi avec le plus grand soin à New York et dans les autres capitales du Nord et de l'Ouest. L'assortiment comprend les articles de Paris, de dernier goût, des ouvrages en cheveux des plus élégants et des plus forts et un brillant choix de bijoux. On y remarque des spécialités en émille, ivoire, avec ornements de perles, des articles de jais et maintes autres marchandises qui ne peuvent être mentionnées dans une simple notice, mais qui méritent de fixer l'attention des connaisseurs et des personnes de goût. Nous recommandons le Bazar Shilling à l'attention de nos lecteurs.

☞ Chapeaux de tous genres au magasin Robt. E. Lee.

PELICAN STEAM BREWERY.—Il y a bière et bière, et s'il y en a de bonne, il y en a de médiocre et même de mauvaise. Celle de la Brasserie Pélican, 269 rue Villeré, est excellente, et nous en parlons en connaissance de cause, ayant en occasion de la déguster à la brasserie même. La bière faite par M. Eugène Erath est une de celles que l'on aime à boire de nouveau quand on en a goûté une fois. Nous ne saurions mieux la recommander.

Le Magasin Rouge, coin des rues Royale et Dauphine, est le seul endroit où l'on trouve de belles chaussures de qualités supérieures à des prix très modérés.

Vêtements pour hommes, jeunes gens et enfants, en grand choix, chez Wolff, 84 rue Royale, entre les rues Conti et St-Louis. Les vêtements de la maison Wolff se recommandent d'eux-mêmes. Ils sont faits avec le plus grand soin et vendus à des prix très modérés. Ne pas confondre avec les boutiques.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.

Nous avons reçu hier soir la visite de M. Tom Ryse, le célèbre comique anglais, qui a été pendant plusieurs années l'un des plus grands noms du théâtre de Drury Lane à Londres. Il a été accompagné de M. Edward Rushton, le comique irlandais bien connu, de M. Bradley, le chanteur comique, de M. Bernard, le chanteur comique, de M. Bernard, le chanteur comique, de M. Bernard